

peu près sur toute la rive droite du Scorff, au nord, on a *ien* comme dans le reste de la Bretagne.

Dans les chansons que nous donnons plus bas, nous adoptons l'orthographe bretonne habituelle, c'est-à-dire l'orthographe française, avec ces particularités que *c* est remplacé par *k*, que *c'h* représente une spirante gutturale identique au *ch* gallois, qui a à peu près le son du *ch* allemand dans *nacht*. Nous avons adopté pour bien marquer le timbre des voyelles les signes français : *e* est un *e* sourd, identique à l'*e* muet français dans *mener* et à l'*y* gallois non accentué, *é*, *è* ont le son de l'*é*, *è* français (été, mère). Nous représentons le son *ch* français par *š*, la spirante *u* (hue) est représenté par *u*¹, le *c'h* adouci par *hi*; *ow* a à peu près le son *aou*; *ān* le son *aon*, *ô* le son de l'*o* fermé français dans *audace*, *mot*; le son français nasal *on* est indiqué par un trait sur *no* : *ōn*. Nous représentons par une apostrophe les consonnes supprimées accidentellement dans la prononciation. La longueur des voyelles est indiquée par un trait : *ā*.

II.

CHANSONS.

EN ÈŠTÉK.

1.

Disul vintin, pe zāuèn
Pe wè dijune' t'ein²,
Ha mé monet t'em jardin
En èšper de bourmen

2.

Ha mé klawet ōn inék
Ar er bod e kano :
En inék sen e lārè
Facilmant tré i zōn

1. Nous aurions désiré représenter ce *v* (hue) spirant par un *v* surmonté d'un point. En nous retournant la deuxième épreuve, M. Vieweg nous informe qu'il ne peut reproduire cette transcription.

2. *d* suivi d'un autre *d* et uni par la prononciation revient à *t*. Cf. dans l'intérieur du mot *Fretu* = *Frwddu* (*Dict. topogr. du Morb.*). D'ailleurs c'est un fait ancien pour les moyennes doubles qu'elles valent une tenue : *aper* (*abber* = *adber*). Cf. Rhys, *Lectures on welsh phonology*.

3.

En inék sen e lārè
 Facilmant tré i zōn :
 Na¹ keu epo² d'en amzer
 E golet, me mignon

4.

Gow e lārè 'n èšték se,
 Mem es³ on amprowet :
 Me'm mwè⁴ kared ór vèstres,
 Hag en i hār berpet.
 (Chanté par L.-M. GUENNIC, de Ploerdut).

Traduction.

1.

Dimanche matin, lorsque je me levai,
 Après avoir déjeuné (m. à m. lorsqu'il était déjeuné à moi)
 Et moi d'aller à mon jardin,
 Dans l'attente de me promener

2.

Et moi d'entendre un petit oiseau
 Sur le buisson en train de chanter :
 Ce petit oiseau-là me disait
 Clairement par son chant

3.

Ce petit oiseau-là disait
 Clairement par son chant :
 Regret tu auras au temps
 Que tu perds, mon ami

1. Na est ici intraduisible ; il a d'ailleurs souvent le sens de *et*.

2. E po = arm. moy. oz bo ou mieux au futur oz bezo, m. à m. à vous sera = vous aurez. Le s final est tombé, l'o de la proclitique s'est affaibli en e. Le b a été, suivant la règle, assimilé à l's précédent.

3. Mem = mé a'm es ou mé a'm bes, moi qui ai. L'a relatif s'est assourdi en e.

4. Me'm mwè = me a'm bwé. On prononce memwè.

Remarques sur le bas-vannetais.

181

4.

Mensonge disait ce petit rossignol là,
 Je l'ai bien éprouvé :
 J'aimais (m. à m. j'avais aimé) une maîtresse ¹
 Et je l'aime toujours !

KLOÈREK TREMELOW ².

1.

Na šelawed oll a šelawet
 Or gannen a neué zāuet
 De gloèrek Tremelow 'ma zāuet

2.

Mar e pè hui kloèrek Tremelow
bis Hui e po hon malewac'h hon dow

3.

Malewac'h ôn tād e zo kalet,
 Meid kani³ ôr vamm n'é ke' nebed

4.

Wè ked er hloèrek tri mis ag er gér,
 Pe wè re' scriuein dehon ôr lihér ⁴

5.

Pe wè re' scriuein dehon ôr lihér,
 Kloèrek Tremelow de zon' t'er gér

1. *Maîtresse*, au sens honnête du mot.

2. Cette chanson a été imitée en vers français par Coppée dans le charmant recueil publié par M. Bourgault-Ducoudray : *Trente mélodies de basse Bretagne*. Paris, Heugel, 1885. Le texte breton manque. On y trouve plusieurs chansons en bas-vannetais dont nous avons fourni le texte à l'auteur. Les chansons qui sont dans un autre dialecte ont une orthographe très variée, ayant été écrites pour l'auteur par des personnes de condition et d'instruction fort diverses. Il aurait fallu un remaniement complet pour en faire des matériaux d'étude.

3. *Kani* pour *hani* ou *hini*. *Hani* est devenu *kani* par analogie aux mots commençant par *k* et dont l'initiale devient *h*, par exemple si le poss. féminin *hi* précède : on a eu *i hani*, le sien, m. à m. *celui d'elle* en parlant d'une femme, et *hi gani*, le sien, en parlant d'un homme, comme on avait *i horf*, son corps, et *hi gorf* (forme radicale *korf*).

4. On prononce *liher* (e sourd), *lihér* est une forme du haut-vannetais amenée ici par l'assonance.